

XYZ. La revue de la nouvelle



Transports maritimes. Une nouvelle « à suivre » Épisode 1

Claire Dé

Number 84, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3262ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dé, C. (2005). Transports maritimes. Une nouvelle « à suivre » : épisode 1. XYZ. *La revue de la nouvelle*, (84), 25–26.

Transports maritimes
Une nouvelle « à suivre »
Épisode 1
Claire Dé

Montréal, le 13 septembre 1948

Chère Mademoiselle,

Comme vous ne la connaissez pas, je me permets de vous envoyer cette carte postale de notre métropole dans sa splendeur nocturne (un homme demeure toujours amoureux de sa ville natale). Baladons-nous ensemble rue Sainte-Catherine, au milieu de l'aimable cohue d'un vendredi à la brunante. Devant Eaton's, vous reluquez à loisir les tenues à la mode dans leurs écrins de verre. En face, parés de leurs girandoles de néons, scintillent déjà le Café Astor, le Jaeger, le Cinéma de Paris, le Palace, le Capitol, le Loews, le Strand, qui éveillent en nous des tas d'envies, de tentations. Un tel choix, nous hésiterons avant de succomber. Si nous ne sommes pas complètement aveuglés par toutes ces rutilantes enseignes, en dirigeant notre regard plus haut, nous discernerons le faite de l'édifice de la Sun Life, un gratte-ciel, quelle expression poétique, n'est-ce pas? En fin de soirée, boulevard de Maisonneuve, chez Ben's, nous nous régalerons d'un sandwich au bœuf fumé (épicé d'ingrédients secrets), typique de notre île, j'ai nommé l'ineffable « smoked meat » dont vous raffolerez, j'en parierais ma chemise. La température est si douce, la nuit encore jeune, pourquoi ne pas la prolonger?

Je tiens à vous remercier, chère Mademoiselle, pour l'amitié que vous m'avez témoignée lors de mon séjour à Bagotville. Je suis tellement désappointé de n'avoir pu vous annoncer « viva voce » mon départ hâtif.

J'ai été ravi de rencontrer votre sœur Candide, la promise de mon ami William : veuillez leur communiquer mes plus cordiales salutations. Je vous expédierai ces photos commerciales des lieux accostés sans rien écrire au verso, et je vous demande de me

pardonnez les feuillets dactylographiés qui les accompagneront ; j'y suis contraint, car à droite, je n'y vois goutte, et à gauche, je suis un peu coq-l'œil. D'où mes épaisses lunettes, des loupes qui me confèrent cette étrange apparence de hibou aux prunelles exorbitées. Ma Underwood Champion ne me quitte pas et je me trimballe avec elle, d'autant qu'elle ne pèse que dix-huit livres, ce qui la rend parfaitement portative. Je m'attache beaucoup à mes machines : on m'a offert mon dactylographe initial à huit ans, après ma rétinite.

Ai-je piqué votre curiosité en disant que je travaillais sur les bateaux sans être marin ? Comme le ministère de la Reconstruction à Ottawa l'a inscrit dans mon carnet (renouvelé le 3 novembre 1946), je suis « wireless officer », opérateur-radio certifié. Je suis à même de transmettre et de recevoir en morse au minimum vingt mots à la minute. D'un côté, l'équipage me méprise peu ou prou, puisque je ne suis pas un vrai loup de mer ; de l'autre, je mange au mess des officiers, où personne ne m'adresse la parole car n'ayant rien à m'ordonner. Quelle engeance. À moins que, depuis l'Antiquité égyptienne en passant par le Moyen Âge avec ses moines-copistes, tout scribe ne soit voué d'avance à la solitude ? Je bourlingue au gré des cargaisons, lesquelles imposent leur itinéraire. À bord, pratiquement pas de temps morts pour moi, mon poste exige en effet une présence constante. Du reste, la naupathie ne m'épargne pas. Je crains, par conséquent, de ne point communiquer avec vous avant de m'être suffisamment ancré.

Le SS *Fort Dearborn*, le cargo où j'officie, appareille à l'aube, en partance pour Buenos Aires, via México et Rio de Janeiro. Si vous le désirez, vous me joindrez par courrier à l'Ambassade du Canada à Rio (Av. Presidente Wilson, 165, Centro), aux bons soins de Monsieur J. Désy, Ambassadeur de Sa Majesté.

À bientôt, chère Mademoiselle. J'espère que vos élèves ne vous donneront pas trop de fil à retordre, tout en souhaitant ne pas rompre celui, si ténu soit-il, qui s'est dévidé entre nous.

Votre hibou migrateur et télégraphiste.

H.

(À suivre)